

Un peigne à poux pour démêler l'histoire de l'alphabet

La découverte d'une inscription cananéenne sur un peigne d'ivoire datant du deuxième millénaire avant Jésus-Christ pourrait bousculer les théories portant sur la naissance de notre alphabet.

Article réservé aux abonnés



AFP Journaliste au service Forum

Par [Pascal Martin](#)

Publié le 10/11/2022 à 15:15 Temps de lecture: 5 min

C'est une découverte peu banale que vient de rendre publique l'université Ben Gourion de Beer-Sheva, dans le sud d'Israël. Dans un article intitulé « A Canaanite's Wish to Eradicate Lice on an Inscribed Ivory Comb from Lachish » et publié dans la revue en ligne *Jerusalem Journal of Archaeology*, le Dr Daniel Vainstub explique avoir trouvé un peigne en ivoire utilisé contre les poux et sur lequel figure une inscription « écrite dans un style caractéristique du stade le plus précoce du développement de l'alphabet ». Il serait daté de l'époque de la première implantation à Lachish (40 km au sud-ouest de Jérusalem), soit au 17^e siècle avant notre ère. Mais, surtout, il pourrait révolutionner les théories portant sur l'évolution de nos alphabets actuels, explique l'épigraphiste français Michaël Langlois.



Pourquoi la découverte de ce peigne en ivoire qui tient dans la paume de la main est-elle si importante ?

Je crois pouvoir dire qu'il s'agit d'un chaînon manquant dans l'histoire de notre alphabet, né il y a 3.500 ans environ à partir des hiéroglyphes égyptiens. Si vous regardez bien, notre « A » majuscule est inspiré d'une tête de bœuf portant des cornes, mais vu à l'envers. Après ces pictogrammes est venue une écriture linéarisée. Tous nos alphabets – qu'ils soient latin, cyrillique, grec, etc. – partagent ce même ancêtre que l'on appelle aujourd'hui proto-alphabet. Tout cela est connu depuis un siècle. Mais jusqu'ici, on trouvait un mot ici ou là. Or, sur ce peigne en ivoire figure une phrase avec son vocabulaire, ce qui veut dire que cet alphabet était utilisé d'une façon construite. L'an dernier, une inscription – « Jerubbaal » ou « Yerubaal » – a été découverte sur une poterie exhumée sur le site de Khirbet el Rai, situé entre Kiryat Gat et Lachish. Elle atteste d'une forme d'écriture existant vers le XI^e av. J.-C. Mais il ne s'agit que d'un mot. Sur ce peigne en revanche, on a une phrase avec un sujet, un verbe, un complément d'objet direct. Une phrase qui exprime un désir : celui que le petit peigne puisse venir à bout des poux exaspérants. Cela ne me surprend pas. Il n'y a aucune raison que la région de Canaan – qui correspond plus ou moins aujourd'hui aux territoires réunissant l'Etat d'Israël, la Palestine, l'ouest de la Jordanie, le Liban et l'ouest de la Syrie – ait fait exception alors que l'on écrivait en Egypte et en Mésopotamie. A Ougarit, dans l'actuelle Syrie, on a retrouvé des poèmes datant du 13^e siècle avant notre ère.

Nous nous référons souvent aux inscriptions gravées sur les grands monuments pour lire le passé antique. Ici, le paradoxe veut que ce soit un petit objet de la vie quotidienne qui fasse office à vous entendre de chaînon manquant...

Oui... C'est assez marrant de voir qu'une telle avancée puisse être enregistrée au départ d'un petit peigne à poux. Il nous apporte une nouvelle information qui renvoie à l'ancêtre de notre alphabet et à la simplification qu'il représente par rapport à la complexité des hiéroglyphes. L'égyptien recourt à des centaines de signes et de pictogrammes. Nos alphabets se limitent eux à quelques dizaines de signes qui correspondent à un son de la langue.

Cette découverte a toutefois son talon d'Achille. D'un côté, ce peigne serait issu d'une période qui va du 19^e au 15^e siècle avant JC. Mais on sait par contre qu'il a été découvert dans un contexte stratigraphique du 8^e siècle. Cherchez l'erreur...

En effet. Les archéologues justifient cet écart en affirmant que le peigne a sans doute été utilisé longtemps. Mais 500 ans au bas mot, même pour un peigne en ivoire, ça fait beaucoup. Ou alors, le proto-alphabet cananéen a été utilisé plus longtemps qu'on ne le pensait, ce qui bouleverserait les théories habituellement admises. Il serait dans ce cas compliqué pour les scientifiques de ne pas sortir du paradigme actuel.

Nous sommes donc face à un choix. Il faut soit trouver l'explication qui justifie la présence de ce peigne dans ces strates du 8^e siècle avant notre ère, soit revoir les théories sur l'évolution de l'alphabet.

Dans certaines régions du monde, la politique n'est jamais très loin de l'archéologie. Est-ce le cas ici ?

Comme toujours au Proche-Orient, il y a des intérêts politiques qui se cachent derrière l'archéologie. Pendant longtemps, lorsque les archéologues israéliens visitaient des sites archéologiques, ils parlaient de la phase cananéenne, laquelle précédait la phase israélite. Et non de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer. Parce que la bible affirme que les Cananéens occupaient la terre promise avant l'arrivée des Israélites. Sous le commandement de Josué, ces derniers ont combattu et massacré les Cananéens. Ils les ont chassés. Or, si ce peigne a été retrouvé dans des strates du 8^e siècle avant JC – l'âge du Fer II A généralement considéré comme l'avènement de la monarchie (Saül – David – Salomon) – cela pose plusieurs questions. Les Israélites utilisaient-ils l'écriture des Cananéens ? Y avait-il encore des Cananéens dans le royaume de Juda ? Y avait-il une mixité ? Les Cananéens étaient une population sémite. Ils parlaient eux aussi l'ancêtre de l'hébreu. La seule manière de les distinguer des Israélites résidait dans l'écriture, celle des Hébreux étant plus aboutie. La réalité est donc

peut-être plus complexe que ce que laisse entendre le récit biblique, lequel est problématique de toute façon. La difficulté est de savoir si nous sommes capables de prendre nos distances par rapport au récit traditionnel religieux pour retracer au mieux l'histoire. C'est d'autant plus compliqué lorsque l'on sait que certains politiciens israéliens se servent des récits bibliques pour justifier de la présence de colonies en Cisjordanie, argumentant que dieu leur a donné cette terre conquise à l'époque de Josué. L'histoire biblique sert dans ce cas à justifier l'histoire actuelle. Ces prétentions compliquent d'autant plus le travail des archéologues israéliens.